



dossier de presse

à la maison rouge du 19 février au 16 mai 2010

vernissage presse jeudi 18 février de 9h à 11h

vernissage jeudi 18 février de 18h à 21h

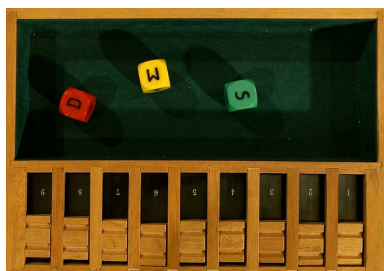


Vinyl

**disques et pochettes d'artistes
collection guy schraenen**



céleste boursier-mougenot



**marco decorpeliada, *schizomètres*
(1947 – 2006)**



**thu van tran, *le nombre pur selon duras*
une proposition des amis
de la maison rouge pour le patio**

contact presse

Claudine Colin Communication
Julie Martinez
28 rue de Sévigné – 75004 Paris
julie@claudinecolin.com
t : +33 (0)1 42 72 60 01
f : +33 (0)1 42 72 50 23

la maison rouge

fondation antoine de galbert
10 bd de la bastille – 75012 Paris
www.lamaisonrouge.org
info@lamaisonrouge.org
t : +33 (0)1 40 01 08 81
f : +33 (0)1 40 01 08 83

sommaire

- p.3** présentation de la maison rouge
 antoine de galbert, le bâtiment
 la librairie, le restaurant,
 les amis de la maison rouge
- p.6** les activités de la maison rouge
 le vestibule, la suite
 pour les enfants, les visites commentées

vinyl, disques et pochettes d'artistes, collection guy schraenen

- p.8** communiqué de presse
- p.9** glossaire
- p.11** entretien avec guy schraenen
 éléments biographiques
- p.14** liste des artistes
- p.16** catalogue de l'exposition
 autour de l'exposition

céleste boursier-mougenot

- p.18** communiqué de presse

marco decorpeliada

- p.19** communiqué de presse
 autour de l'exposition

thu van tran, le nombre pur selon duras

- p.20** communiqué de presse

- p.22** informations pratiques
 partenaires de La maison rouge

présentation



La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si la maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, *L'intime, le collectionneur derrière la porte*, la maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

antoine de galbert

Diplômé en sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2500 m² dont 1300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « la maison rouge ».

Ce nom, « la maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre...

L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie



La librairie de la maison rouge, située au 10 bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming. Spécialisée en art contemporain elle dispose d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à la maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

Bookstorming, t. +33 (0)1 42 25 15 58

le restaurant



Pascal Owczarek, le chef du restaurant de la maison rouge, propose une cuisine créative qui mêle les classiques aux saveurs du monde. Ouvert le mardi de 12h à 15h et du mercredi au dimanche aux horaires habituels de la fondation. Brunch le dimanche. Nouvelle carte à chaque exposition.

t. +33 (0)1 46 28 21 14, mrcafe@lamaisonrouge.org

Offre : brunch + entrée de l'exposition : 24 €

les amis de la maison rouge



L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de la maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger.

devenir amis de la maison rouge c'est :

Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.

Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.

Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.

Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.

Ecouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.

Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.

Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.

Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain, de Moscou à Dubaï, de Barcelone à Bruxelles ou Toulouse...

Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.

Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.

Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.

Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.

Faire la fête entre amis avec les acteurs du monde de l'art.

Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.

Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.

Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.

S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.

Adhésion à partir de 90 €

t. +33 (0)1 40 01 94 38, amis@lamaisonrouge.org

les activités de la maison rouge

le vestibule

Le souhait de rester attentif et curieux à la jeune création a conduit Antoine de Galbert à créer Le vestibule. Ce lieu, en accès libre, accueille des expositions à un rythme de quatre à six semaines, proposées par les membres de l'équipe de la maison rouge.

la suite

La suite rouvrira prochainement avec la poursuite de la programmation proposée par Sophie Delpeux: "raconter la performance".

Dans l'intimité de La Suite deux invités font le récit d'une même performance. Chacun s'approprie l'événement et le relate à la lumière de son parcours et de ses préoccupations. Artistes, chorégraphes, écrivains, historiens, philosophes se succèdent et leurs propos construisent pour le public une histoire vivante de la performance, restituant à celle-ci son pouvoir de mettre en marche les imaginaires.

Souvent requis pour construire l'histoire de ces événements, le récit n'a pas ici une valeur d'attestation. Bien au contraire, il est, à la manière d'un conte pour adultes, une manière d'approcher ce qui sidère, séduit et parfois transforme ceux qui en prennent connaissance.

Destinés à tous les publics, ces récits laissent leurs auteurs et leurs auditeurs libres de croire ou de ne pas croire, et trouveront dans La Suite leur lieu idéal.

Programmation et dates sur le site internet : www.lamaisonrouge.org

pour les enfants

le mercredi, on goûte aux contes

Un mercredi par mois, un conteur accueille les enfants de 4 à 11 ans dans les espaces de la maison rouge pour un voyage imaginaire dans l'univers des contes.

formule "conte-goûter" 7 € pour les enfants et les accompagnateurs.

Durée : 1h30 environ

Prochaines séances de contes, les mercredis :

10 mars avec le conteur Marien Tillet

7 avril avec le conteur Gilles Bizouerne

12 mai avec la conteuse Laetitia Bloud

Renseignements et réservations : stephaniemolinard@lamaisonrouge.org

les visites commentées

pour les individuels

Tous les samedis et dimanches à 16h, la maison rouge propose une visite commentée gratuite des expositions en cours.

pour les groupes

Visite commentée sur demande (75 € + droits d'entrée)

Les visites sont assurées par des étudiants en histoire de l'art, spécialisés en art contemporain.

Renseignements et réservations : Stéphanie Molinard, 01.40.01.92.79 ou stephaniemolinard@lamaisonrouge.org

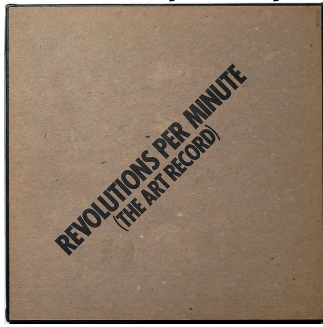
➤ **Programme et dates de toutes les activités disponibles sur le site Internet : www.lamaisonrouge.org**

du 19 février au 16 mai 2010



disques et pochettes d'artistes
collection guy schraenen

communiqué de presse



La maison rouge présente du 19 février au 16 mai 2010, l'exposition *Vinyl* qui réunit la collection de disques et de pochettes du collectionneur, éditeur et commissaire d'exposition britannique, Guy Schraenen.

Depuis plus de trente ans, ce passionné des multiples réalisés par les artistes (objets, catalogues, livres d'artistes, revues) a rassemblé une collection unique et très spécialisée autour du son.

Cette exposition présente dans leurs composantes acoustiques et visuelles, des **disques 33 tours d'artistes plasticiens**, qui reflètent la variété des expérimentations sur le langage et le son à partir des années 1920 et pendant tout le XXe siècle. Au-delà des disques vinyles (près de 800), seront aussi exposés des bandes magnétiques, des cdroms, des revues spécialisées, des ouvrages de référence, des catalogues et des œuvres.

Avec l'élargissement des pratiques artistiques au domaine du son et avec le déploiement de la création visuelle aux disques et à leurs pochettes, ont commencé à apparaître des œuvres au caractère novateur et d'une grande qualité plastique. Des artistes de divers courants ont créé des pochettes pour leurs propres œuvres sonores. La pochette de disque est devenue un objet particulièrement stimulant. Aujourd'hui les disques vinyles ont acquis un caractère mythique pour les plus jeunes générations et un caractère historique pour les plus anciennes.

L'exposition se divise en diverses sections qui vont des mouvements de l'avant-garde des années 1920 comme le Dadaïsme et le Futurisme, jusqu'aux expérimentations sonores les plus récentes en passant par des mouvements comme Fluxus, le Nouveau Réalisme, le Pop Art, le groupe Zaj ou l'art conceptuel.

Très souvent les enregistrements documentent des performances ou actions, formes essentielles des courants artistiques des années 1960 et 70.

Certaines sections de l'exposition permettent d'aborder la poésie sonore, ou présentent des groupes de disques d'artistes tels que Hanne Darboven, Jean Dubuffet, Dieter Roth, Joseph Beuys, Laurie Anderson, William Burroughs ou Allen Ginsberg, la *Revue OU* d'Henri Chopin ou les *Giorno Poetry Systems*.

Des artistes tels qu'Yves Klein, Roman Opalka, Hermann Nitsch, Tom Wesselmann ou Karel Appel sont présents avec des « singles ».

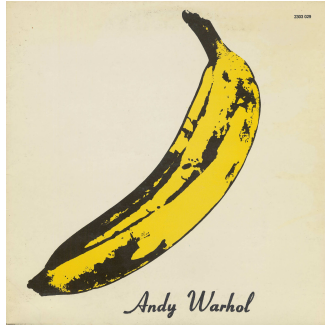
La relation entre les arts visuels et la musique rock et pop est soulignée avec les disques des Rolling Stones ou des Beatles, mais aussi des groupes plus actuels comme Kraftwerk ou Sonic Youth ; des artistes comme Andy Warhol, Robert Franck, Peter Blake, Raymond Pettibon, les ont transformés en icônes.

Une des sections de l'exposition se concentre sur les disques comme objets, c'est-à-dire des disques qui rompent avec la forme classique du 33 tours en la manipulant, la transformant.

Sur une table d'écoute spécialement conçue pour l'exposition, les visiteurs pourront avoir accès à la totalité des disques de la collection.

Exposition organisée par le Centre de recherche pour les publications d'artistes/Neues Museum Weserburg Bremen, Allemagne, et le Museum d'Art Contemporani de Barcelone, Espagne.

glossaire (extrait du catalogue Vinyl)



archives

L'art est généralement collectionné. En vertu de sa multiplicité, le disque vinyle peut être acquis par plusieurs collectionneurs au même moment.

Pour les publications diffusées depuis les années 60 – incluant des livres d'artistes et des multiples – les archives ont été conçues dans le but d'apporter dans le même temps des regroupements cohérents de travaux qui éclairent sur un domaine particulier ou sur un mouvement artistique spécifique.

Pour le son aussi, nous trouvons des archives ou des sections spéciales de collections établies avec l'intention de rassembler des créations sonores sur différents supports tels que le disque vinyle, la cassette audio ou, plus récemment, sur disque compact.

Certaines de ces collections fonctionnent d'une manière quasi institutionnelle, organisant des expositions dédiées à des projets spécifiques ou menant des travaux pour d'autres institutions.

Ex. : - Archiv Sohm, Staatsgalerie Stuttgart
- Zona Archives, Florence
- Jan Van Toorn, 's-Hertogenbosch
- Collection Guy Schraenen, Anvers

Depuis qu'il a fondé l'Archive for Small Press & Communication à Anvers en 1974 (maintenant installée au Neues Museum Weserburg Bremen), Guy Schraenen a aussi constitué une collection d'enregistrements d'artistes – disques, cassettes audio et CD – en plus d'une bibliothèque, d'un ensemble de documents et d'autres travaux originaux ou d'objets en relation avec l'art sonore.

Pour une liste complète des activités de Guy Schraenen dans le champ de l'art sonore – expositions, publications, programme radio, lectures, essais – voir le catalogue *Out of Print*, Neues Museum Weserburg, 2001.

pochette

A l'origine la pochette de disques de 25 cm était en papier, perforée au centre, avec un trou de la même taille que l'étiquette. Ainsi le titre et le nom des interprètes étaient clairement visibles.

Le nom de la compagnie de disque était quant à lui marqué sur la pochette, laquelle était dépourvue d'illustrations. C'est avec l'apparition du 33 tours en 1935, que les pochettes commencent à être utilisées comme support d'illustrations. Dès lors les artistes visuels ont produit un nouveau type d'œuvre répondant au support. Certains artistes ont créé des doubles pochettes pour double LP, généralement avec des insertions, des brochures, des photographies ou des documents relatifs à la création de l'œuvre, ou avec des photographies d'installations ou de performances.

La collection de ces pochettes donne une vue d'ensemble des développements et des mouvements artistiques des années 50 à aujourd'hui.

Ex. : - Yves Klein. Conférence à la Sorbonne, CNAC, Paris 1959.
- Jean Dubuffet. Expériences musicales, Galleria del Cavallino, Venise, 1961.
- Laurence Wiener. Having been done at, G.E. Sperone / K. Fischer, Rome, 1973.



vinyle

Un matériau synthétique qui remplace à partir de 1948 le caoutchouc laqué comme matériel utilisé dans les fabriques de disques. Ce nouveau matériel peut recevoir sur une surface de 30 cm de diamètre de fins sillons (microsillons) et permet d'augmenter la durée d'écoute. Ce type de disque a reçu les noms de vinyle, microsillon, 33 tours.

chronologie (quelques dates clefs)

- 1858 Léon Scott invente le phonoautographe, un appareil capable de reproduire les oscillations du son.
- 1877 Charles Cros écrit son essai décrivant le paléophone, un appareil dont le but est de reproduire du son. Edison brevète son phonographe, un appareil capable d'enregistrer et reproduire du son au moyen d'un cylindre.
- 1887 Emile Berliner crée le gramophone. A partir de ce moment, le disque en caoutchouc laqué remplace le cylindre.
- 1894 Le premier lecteur de disques apparaît sur le marché.
- 1899 Fondation des archives sonores de l'Académie des Sciences à Vienne.
- 1904 Odéon produit des disques dont l'enregistrement est gravé sur les deux faces.
- 1913 Marcel Duchamp compose son *Erratum Musical*.
Luigi Russolo crée *Intanomuri*.
- 1916 Soirées Dada au Cabaret Voltaire à Zürich.
- 1917 Erik Satie compose *Musique d'ameublement*.
- 1918 Raoul Hausmann écrit ses premiers poèmes optophoniques.
- 1919 Invention du lecteur de disques électrique.
- 1920 Le premier flexidisque apparaît sur le marché.
- 1922 Darius Milhaud commence à expérimenter des transformations vocales en jouant sur la vitesse de lecture du disque.
- 1925 Pour la première fois un disque est inséré dans un magazine (Kurt Schwitters, *Sonate in Urluten*, dans *Merz* n°13).
- 1930 Paul Hindemith et Ernst Troch recyclent des disques pour créer des montages sonores.
- 1933 RCA sort les premiers *picture-disc*, disques comportant une image sur une ou deux faces.
- 1935 Les pochettes de disques deviennent un support pour la création visuelle.
- 1937 AEG / Telefunken produit le lecteur de cassette, premier appareil utilisant la bande magnétique.
- 1939 John Cage, *Imaginary Landscape #1*, un concert pour deux tourne-disques, piano et cymbales.
- 1948 Columbia édite les premiers microsillons. Le vinyle remplace le caoutchouc laqué pour la fabrication des disques.
- 1956 Les premières sculptures sonores sont développées par Jacques et Simone Lasry et les frères Baschet.
- 1963 Les premières cassettes audio font leur apparition sur le marché.
- 1973 *Records as Artwork*, la première exposition dédiée aux disques d'artistes, est organisée par Germano Celant au Royal College of Art, Londres.
- 1974 Création de l'Archive for Small Press & Communication à Anvers. Cette collection consacre un large fonds à l'art sonore.
- 1978 Phillips annonce la création du compact disque.



Entretien avec Guy Schraenen

propos recueillis par Noëlig Le Roux, le 7 décembre 2009

Comment est née la collection ?

Au départ la collection est née de la volonté de collectionner les publications d'artistes créées à partir des années 60. Essayer de collectionner tout ce qui disparaissait, car on était face à de nouvelles formes d'art qui ne se limitaient pas aux seules œuvres matérielles. Il s'agissait de rassembler tout ce qui pouvait retracer les manifestations de l'époque : cartons d'invitation, catalogues, livres, affiches, objets et des disques bien entendu, car j'étais très intéressé par tout ce qui concernait la poésie sonore, les créations sonores d'artistes et les pochettes de disques qui me semblaient très importantes alors.

La collection ne se limitait pas aux créations sonores.

En effet, le son était un des départements de la collection. Il y avait un département pour les cartons d'invitations, un autre pour les affiches, un autre pour les livres d'artistes, un autre pour les revues publiées par les artistes, un autre pour les multiples et un autre pour tout ce qui était sonore.

Donc le son était une section de l'ensemble de la collection. Plus tard quand l'ensemble a été accueilli par le musée de Brême, j'ai séparé tout ce qui était son pour en faire une collection autonome comprenant une bibliothèque consacrée à l'art sonore. Je n'ai conservé que cette section.

La section vinyle comporte combien de pièces ?

Cela doit tourner autour de 1000, 1200 vinyles. Il y a aussi – ce qui est présenté d'ailleurs dans l'exposition « Vinyl » à La maison rouge – des pièces qui ont un rapport direct avec les disques vinyles, comme une section dédiée à l'histoire des supports d'enregistrements, avec notamment des CD et des disques qui ont précédé le vinyle, ainsi que des cassettes, ou bandes magnétiques pour montrer les développements du support sonore.

Vous intégrez aussi une série d'objets sonores créés par des artistes...

En effet, il y a une salle consacrée aux manifestations Fluxus où sont présentés des objets et des œuvres graphiques.

Envisagez-vous une fin à cette collection ?

En principe la collection est basée sur les développements artistiques nés dans les années 60 et 70. Les artistes qui m'ont intéressé dans ces années continuent à produire, et je continue à collectionner ce qu'ils ont réalisé par la suite, comme par exemple les publications de Sol Lewitt ou de Christian Boltanski...

On peut aussi y découvrir d'autres disques qui ne sont pas nécessairement ceux d'artistes des années 60 / 70, je pense à Satie, Schwitters notamment.

Il y a des exceptions qui apparaissent dans l'exposition, comme ce disque sur le chant des baleines... Tout ce qui a trait à l'art du langage. J'ai ainsi collectionné des compilations d'œuvres Dadaïstes et d'autres. Je suis d'ailleurs plus intéressé par ce qui se faisait avant les années 70 que par ce qui a suivi. L'art qui s'est développé à partir des années 80 m'a beaucoup moins intéressé.

Est-ce dû à la naissance d'autres technologies comme l'arrivée du CD ?

Non. C'est qu'à partir des années 80 l'art est devenu un art beaucoup plus traditionnel, avec un marché de l'art qui a pris le dessus sur la création artistique. C'est plus lié au développement de l'art qu'aux transformations technologiques. Plus précisément l'évolution sociale, politique et économique a fait qu'à partir des années 80 l'art a pris une toute autre direction.

Aujourd'hui on s'aperçoit néanmoins que malgré Internet ou la numérisation le vinyle n'a pas disparu et qu'il y a même un attachement particulier à ce médium.

Oui, mais je pense que cela est dû à l'avènement des disques jockey qui ont eu besoin de disques vinyles pour faire leur mixage ; et ce sont eux qui ont permis l'édition de vinyles. Et certains artistes en ont profité pour publier des vinyles. Car à un moment donné il était pratiquement impossible de produire des vinyles. Cela coûtait très cher. Les tirages étaient souvent confidentiels. Avec cette émulation, les artistes ont de nouveau utilisé le support vinyle et se sont de nouveau penchés sur le format de la pochette de disques.

Cette production vous a intéressée ?

Peu. Ce qui m'a passionné en collectionnant les vinyles réalisés dans les années 60, 70 et début 80, c'est que tous les artistes et tous les mouvements sont parvenus à créer des œuvres dans ce format 30 x 30 cm de la pochette de disque. C'est un merveilleux format. Pour moi il y avait cette rencontre magique ; à la fois le son créé par l'artiste et la pochette qui recelait ce son. Il faut dire que la pochette est un objet extraordinaire.

Qui va au-delà des informations qu'elle contient ?

Et ce qui est formidable avec cet objet, chez tous ces artistes, dans tous les mouvements artistiques, du Land Art, des conceptuels, des artistes performers et des poètes visuels, c'est qu'ils ont tous créé des œuvres qui allaient parfaitement dans ce format de 30 x 30. Cette exposition montre pratiquement toutes les tendances artistiques de ces cinquante dernières années.

Pour revenir à la collection, connaissez-vous des collections équivalentes à la vôtre, publiques ou privées ?

Il y a notamment celle de L'Archive Zona à Florence, qui a une section dédiée à l'art sonore au sein de ses archives. Il y en a une autre en Hollande. Maintenant beaucoup de musées commencent à créer des collections, mais cela devient de plus en plus difficile de trouver des disques de seconde main.

Il n'y avait pas de bibliothèques qui faisaient ce travail ?

Seules des collectionneurs privés se sont chargés de ce travail, ce qui est normal.

Et pour quelles raisons vous êtes-vous séparé de votre collection d'archives et n'avez conservé que la section de vinyles ?

L'une des principales raisons était que la collection comportait plus de 50 000 pièces au moment où je m'en suis séparé ; j'avais de plus en plus de demandes de prêts faites par des institutions pour des expositions, c'était trop lourd et je n'avais pas d'infrastructure pour continuer à gérer cette collection, avec tout ce que cela comporte de manutention, de conservation, d'archivage... et comme c'était l'une des seules collections de ce type je savais que tôt ou tard cette collection rejoindrait une institution. J'ai compris que c'était le moment

d'arrêter de collectionner et de donner cette collection à un musée capable de la gérer. Mais il faut savoir qu'aujourd'hui je suis responsable de plusieurs collections muséales analogues.

Comment l'exposition « Vinyl » est née ?

J'avais réalisé plusieurs expositions plus petites sur le même sujet. Quand j'ai décidé de conserver cette collection de vinyles j'ai essayé de trouver des musées qui pourraient accueillir cette exposition d'envergure. Elle a voyagé dans plusieurs pays, Brême, Barcelone, Porto, aujourd'hui Paris. Elle a eu un gigantesque succès. A Barcelone il y a eu plus de 75 000 visiteurs avec un grand retentissement dans la presse. Et suite à cela des institutions ont commencé à créer des collections de disques de cette époque et à présenter des expositions sur ce thème.

L'exposition à La maison rouge sera l'une des dernières étapes de cette exposition ?

Je ne sais pas. Il se peut qu'elle voyage encore. Mais je ne souhaite pas la montrer plus de deux fois. Cela deviendrait un peu lassant pour moi.

D'autres projets ?

Oui. J'ai d'autres projets, entre autres en Espagne et au Portugal. Dans le cadre des collections que je constitue j'organise des expositions très diverses, mais surtout des publications. Car j'aime montrer la variété des supports employés par les artistes des années 60 et 70. Ils pouvaient réaliser des livres, des impressions, des disques, des traces de performances, et utiliser énormément de supports différents. J'ai toujours aimé montrer que chez certains artistes on pouvait trouver une grande variété de médiums employés ; et j'aime les juxtaposer.

guy schraenen, éléments biographiques

Guy Schraenen est né à Londres, il vit entre Paris, le Brésil et le Portugal. Entre 1966 et 1978, il tient une galerie à Anvers et mène en parallèle à partir de 1973, une activité d'éditeur. En 1974, il crée les archives de la presse et de la communication (A.S.P.C./Archives for Small Press and Communication), avec une importante section consacrée aux arts sonores, musiques d'avant-garde et poésie sonore. Depuis 1999, cette section est devenue une collection autonome. Elle comprend des disques vinyles, des cassettes, des disques compacts, des revues spécialisées, des ouvrages de référence, des catalogues, des objets et des œuvres plastiques.

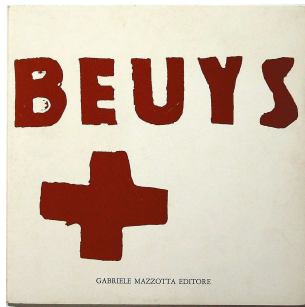
Dans les années 1980, il devient producteur d'émissions de radio en Belgique, en Espagne (dont la série d'émissions : *I am an artist*), et tient l'*Archive Space* à Anvers. En 1989, il fonde un département autonome pour les publications d'artistes au Neues Museum Weserburg Bremen en Allemagne. En 1999, le musée Serralves de Porto, lui demande de créer un département des multiples. En 2007, c'est le tour du MacBa de Barcelone et depuis 2008, il constitue également cette collection pour le Musée Reina Sofia de Madrid.

Il a été le commissaire des expositions : *D'une œuvre à l'autre*, *Out of Print*, *Hommage à Mallarmé*, *Métamorphose de l'écriture* et *Vinyl*. Il a édité des ouvrages rétrospectifs sur des artistes tels que Sol Lewitt, Daniel Buren, Hans Peter Feldman, Richard Long, James Lee Byars...

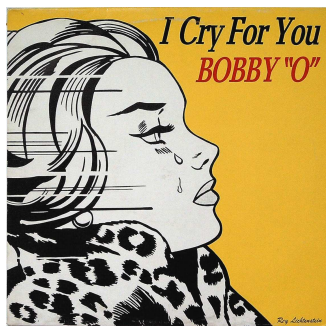
liste des artistes



A Roy Adzak, Vincenzo Agnetti, Josef Albers, Pierre Alechinsky, Alphonse Allais, Laurie Anderson, George Antheil, Eleanor Antin, Ian Anüll, Karel Appel, Ida Appelbroog, Hans Arp, Art & Language, Antonin Artaud, Robert Ashley, Conrad Atkinson, Christian Attersee, Oliver Augst, Ay-O **B** Eduard Bal, John Baldessari, Robert Barry, Antoine de Bary, Georg Baselitz, Jean-Michel Basquiat, Konrad Becker, Pierre Belouin, Burkhard Beins Harry Bertoia, Joseph Beuys, Peter Blake, Claus Böhmler, Jean-François Bory, Jean-Yves Bosseur, Pierre Boulez, Günter Brus, Mark Brus, George Brecht, Peter Brötzmann, Christel Brunet, Gavin Bryars, R. Buckmeister Fuller, Pavel Büchler, Chris Burden, William Burroughs, Sylvano Bussotti, Frieder Butzmann, James Lee Byars, David Byrne **C** JohnCage, John Cale, Augusto de Campos, Monty Cantsin, Captain Beefheart, Ernst Caramelle, Ulises Carrión, José Luis Castillejo, Jacques Charlier, Guiseppe Chiari, Henri Chopin, Francisco Clemente, Henning Christiansen, Philip Corner, Ricardo Cristobal **D** Salvador Dali, Hanne Darboven, Alan Davie, Douglas Davis, Paul De Vree, Antonio Dias, Otto Dix, Friedhelm Döhl, Jiri Georg Dokoupil, Tödliche Doris, Peter Downsbrough, Jack Drummond, Larry Dubin Jean Dubuffet, Marcel Duchamp, François Dufrêne, Janusz Dziubak **E** Brian EnoPéter Eötvös, Valie Export **F** Öyvind Fahlström, Harald Falkenhagen, Morton Feldman, Robert Filliou, Jud Fine, Günther Förg, Bill Fontana, Terry Fox, Michel François, Nicola Frangione, Robert Frank, Katharina Fritsch, Ellen Fullman **G** Claude Gauvreau, Jon Gibson, Allen Ginsberg, John Giorno, Philip Glass, Franz Graf, Rodney Graham, Brion Gysin, Peter Gordon, Ludwig Gosewitz, Lily Greenham **H** Richard Hamilton, Sten Hanson, Mary Harding, Keith Haring, Helen & Newton Harrison, Margaret Harrison, Raoul Hausmann, Jann Haworth, Bernard Heidsieck, Jon Hendricks, Juan Hidalgo, Dick Higgins, Hingstmartin, Shelley Hirsch, Damien Hirst **I** Dorothy Iannone, Isidore Isou **J** Ernst Jandl, Françoise Janicot, Horst Janssen, Sven-Åke Johansson, Alan Jones, Joe Jones, Marcello Jori, Asger Jorn, Rolf Julius **K** Mauricio Kagel, Thomas KapielskiAllan Kaprow, Lajos Kassák, Jack Kerouac, Yves Klein, Milan Knizak, Komar & Melamid, Christoph Korn, Takehisa Kosugi, Kraftwerk, Krzysztof Knittel, Peter Kowald, Piotr Kowalski, Jarosław Kozłowski, Ferdinand Kriwet, Barbara Kruger, Christina KubischThe Kuemmerling Trio **L** Joan La Barbara, Katalin Ladik, Laibach,



La Monte Young, Jacques Lasry, Zoltán Latinovits, Fernand Léger, John Lennon, Rainier Lericolais, Les Levine, Sol LeWitt, Roy Lichtenstein, György Ligeti, Bine Linden, Jacques Lizène, Robert Longo, Alvin Lucier, Markus Lüpertz, Toby Lurie **M** George Maciunas, Jackson Mac Low, Robert Mapplethorpe, Walter Marchetti, Christian Marclay, Friederike Mayröcker, Cildo Meirelles, Pierre Mercure, Minus Delta T, Joan Miró, Franz Mon, Meredith Monk, Charlotte Moorman, Otto Muehl **N** Al Neil, Carsten Nicolai, Hermann Nitsch, Jacques-Louis Nyst **O** Markus Oehlen Roman Opalka, Yoko Ono, Baudouin Oosterlynck Jens Peter Ostendorf, Hans Otte, Michael Otto **PQ** Nam June Paik, Charlemagne Palestine, Eduardo Paolozzi, Pas Paravant, Ivàn Patachich, A.R. Penck, The Persuations, Raymond Pettibon, Arthur Pétronio, Tom Phillips, Michelangelo Pistoletto, Fabrizio Plessi, Serge Poliakoff, Zoltán Pongrácz, Frederic Post, Richard Prince **R** Vladan Radovanovic, Godfried-Willem Raes, Arnulf Rainer, Lexis Ranaldo, Robert Rauschenberg, Tobias Rehberger, The Red Crayola, Lou Reed, Steve Reich, The Residents, Gerhard Richter, Clive Robertson, Ulrike Rosenbach, Theodor Ross, Martin Rosz, Mimmo Rotella, Björn Roth, Dieter Roth, Gerhard Rühm, Edward Ruscha, Reiner Ruthenbeck, Walter Ruttmann **S** Sarcastic Orgasm, Sarkis, Takaho Saito, Carles Santos, Erik Satie, Alberto Savinio, Hans Schabus, Janek Schaefer, Pierre Schaeffer, Edwin Schlossberg, Tomas Schmit, Dieter Schnebel, Conrad Schnitzler, Thomas Shannon, Roman Signer, Todd Siler, David Smyth, Snakefinger Michael Snow, Keith Sonnier, Andreas Stock, Karlheinz Stockhausen, André Stordeur, Ned Sublette, Sun Ra **TU** Takis, Antoni Tàpies, André Thomkins, Geile Tiere, Jean Tingu, Jean Toche, Roland Topor, Wolfgang Träger, David Tudor, Kärl Ucci **V** Karl Valentin, Edgard Varèse, Ben Vautier, Caetano Veloso, Màaté Victor, Wolf Vostell, Ger Van Elke **WX** Andy Warhol, Lawrence Weiner, Orson Welles, John White Monsti Wiener, Hannah Wilke, Alain Willaume, Emmett Williams, Péter Winkler, Adolf Woelfli Ror Wolf, Gil J. Wolman, Ivan Wyschnegradsky **Y Z** Ysbrant Marian Zazeela, Carolyn Zonailo, John Zorn



catalogue de l'exposition

A l'occasion de l'exposition **Vinyl**, un catalogue a été édité par le Neues Museum Weserburg Bremen et le Museu d'Art Contemporani de Barcelone, 272 pages couleur illustrées, 27 x 19 cm

légendes des illustrations :

- page 7: *Sound Sculptures*, K.H. Stahmer, Hochschule für Musik, Musik, Würzburg/Wergo Schallplatten, Mainz, 1985; *High Performance*, Artist Doing Songs, Linda Frye Burnham, High Performance, Los Angeles, 1983; Hermann Nitsch, *Das Orgien Mysterien Theater. Musik der 80. Aktion*, Verlag das O.M. Theater, Vienne; Keith Haring, Malcom McLaren. *Scratchin'*, Virgin records, 1984; Hanne Darboven, *Vierjahreszeiten. Opus 7 "Der Mond ist aufgegangen"*, private release, Allemagne, 1981/1982; A.R. Penck, *Piano Solo*, n.p., Bad Homburg, ca. 1979; Terry Fox, *Linkage (Acoustic Wire Sounds)* Kunstmuseum Luzern, 1982; Dieter Roth & Arnulf Rainer, *Misch – und Trennkunst. Autonom – Dialogische Thematik*, Verlag Lebeer-Hossmann, Bruxelles/Hambourg & D.Roth's Verlag, Zug, 1978; The Rolling Stones *Emotional Rescue*, Virgin Records, 1980 ; page 8: *Revolution Per Minute (The Art Record)*, Ronald Feldman Fine Arts, New York, 1982; page 9: Andy Warhol, *The Velvet Underground & Nico*, 1971; page 10: Yves Klein, *Conférence à la Sorbonne. 3 juin 1959*, CNAC, Paris, 1959; page 11: Joan La Barbara, *Tapesongs (John Cage, J. La Barbara)*, Chiaroscuro Records, New York, 1977 ; page 13 : Giorno Poetry Systems – Dial-A-Poem Poets, *Totally Corrupt*, Giorno Poetry Systems records, New York, 1976; page 14: Joseph Beuys, *Ja Ja Ja Nee Nee*, Gabriele Mazzotta Editore, Milan, 1970; page 15: Roy Lichtenstein, *Bobby « O » . I Cry For You*, BMC Records, Belgique

©Bettina Brach

autour de l'exposition

FACE B

Un projet de Daniela Franco

Parallèlement à l'exposition Vinyl, **FACE B**, projet de Daniela Franco*, rassemblera des acteurs de la culture contemporaine (l'art, la mode, du cinéma, la littérature...) intéressés par la musique et son langage visuel, qui participeront avec leurs propres collections de disques, sous différentes formes, projections, sessions DJ, site internet.

En effet Daniela Franco a demandé à chacun d'entre eux de sélectionner une liste de disques en suivant ses consignes. Pendant toute la durée de l'exposition *Vinyl*, ces *playlists*, sous forme visuelle et audio, seront consultables sur le site internet de la maison rouge et diffusées sur des écrans.

Enfin un dépliant, en édition limitée, sera publié chaque mois qui reproduira des œuvres d'artistes qui travaillent sur les pochettes de disques.

* **Daniela Franco** est née à Mexico en 1972, elle vit et travaille entre Paris et Mexico.

En 1996, grâce à une Bourse Fullbright elle étudie au San Francisco Art Institute.

Ses projets ont reçu l'appui de la Fondation Rockefeller (USA), de la Fondation Humex (Mexique) entre autres.

Son travail se caractérise par la collaboration avec d'autres disciplines, comme la musique (Matmos, Sigur Rós, Fangoria, Electrelane, Babasónicos...) ou la littérature (Enrique Vila-Matas, Harry Mathews, Marcel Bénabou...).

Pendant de nombreuses années son principal medium a été la vidéo, et plus particulièrement le montage. Elle utilise les images et les sons comme un poète les mots, c'est-à-dire pour leur forme, leur rythme, leur sonorité indépendamment de leur signification. Le travail plus récent de Daniela Franco consiste dans sa forme, à orchestrer des projets pour lesquels collaborent des écrivains, des musiciens, des architectes...et sur le plan conceptuel à créer des fictions à partir de coïncidences et des légères altérations du quotidien.

le Bar à Platines

Tous les jeudis de 19h30 à 22h, c'est le *Bar à platines*, au café de la maison rouge, en plein cœur de l'exposition Vinyl, est invitée pour une session libre une personnalité (DJ, artiste, journaliste, collectionneur de vinyles...).

Programme sur le site de La maison rouge : www.lamaisonrouge.org

En partenariat avec :



du 19 février au 16 mai 2010

céleste boursier-mougenot



No Vinyl Anymore, 2009, platine disque sur socle, plâtre dentaire, échelle 1, courtesy Galerie Xippas, Paris

céleste boursier-mougenot



Untitled (series V) - Vue d'exposition Variation Variacao, Pinacothèque Sao Paulo Brésil 2009.
Photo Isabella Matheus

La maison rouge présente une œuvre inédite de **Céleste Boursier-Mougenot** (né en 1961 à Nice, vit et travaille à Sète).

Présentés depuis plus de douze ans exclusivement dans les lieux d'art contemporain, les travaux de **Céleste Boursier-Mougenot** sont à considérer avant tout comme ceux d'un musicien. Après avoir été, de 1985 à 1994, le compositeur de la compagnie « Side One Posthume Théâtre » de l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert, il entreprend de donner une forme autonome à sa musique en réalisant des installations.

A partir de situations ou d'objets les plus divers, dont il parvient à extraire un potentiel musical, il élabore des dispositifs qui étendent la notion de partition aux configurations hétérodoxes des matériaux et des médias qu'il emploie, pour générer – le plus souvent en direct – des formes sonores qu'il qualifie de *vivantes*.

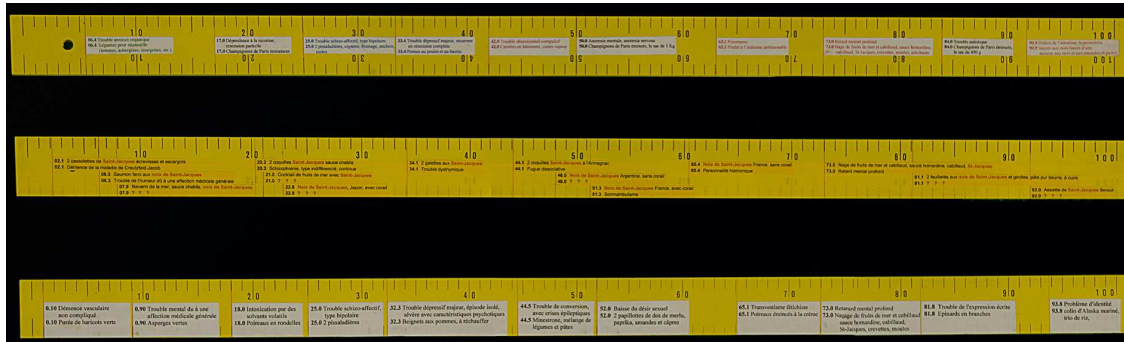
Déployé en relation avec les données architecturales ou environnementales des lieux d'exposition, chaque dispositif constitue le cadre propice à une *expérience d'écoute* en livrant, au regard et à la compréhension du visiteur, le processus qui engendre la musique.

Céleste Boursier-Mougenot travaille avec la Galerie Paula Cooper de New York, après avoir été lauréat de l'International Studio Programm (PSI) en 1998-1999, programme de l'Association Française d'action artistique et depuis 2006 avec la Galerie Xippas, Paris, France.

du 19 février au 16 mai 2010

marco decorpeliada, schizomètres

(1947 – 2006)



Marco Decorpeliada, *Schizomètres*

La maison rouge présente le travail encore inédit de Marco Decorpeliada (1947-2006), artiste non professionnel, qui a assidûment produit des créations fort singulières. Ses œuvres ont toutes à voir avec la question de l'épinglage diagnostique en psychiatrie par lequel il a été personnellement malmené.

Dans une tentative de se dérober à cet étiquetage qui l'emprisonne dans des catégories, il « lui » réplique en fabriquant des objets qui interrogent cette nosographie psychiatrique.

La chiquenaude initiale de sa démarche a été le constat d'une évidence. Il existe, à ses yeux, une correspondance entre les codes attribués aux troubles mentaux dans la dernière née des classifications psychiatriques, le DSM IV (*Diagnostic and Statistical Manual - Revision 4*), et les codes des produits du catalogue « PICARD SURGELES » : deux items, un même chiffre.

À « 20.1, *Schizophrénie, type catatonique continue* », il répond « 20.1, *Crevettes Roses entières cuites* » et à « 42.0, *Trouble obsessionnel compulsif (TOC)* », il réplique « 42.0, *Carottes en bâtonnets cuites vapeur* ».

Marco Decorpeliada bouleverse la classification. Avec ses premières pièces qu'il a appelées *Schizomètres*, réalisées à partir de mètres de charpentier, il traque les manques de la nosographie sur des portes de congélateurs et il identifie la classification comme *calcification* avec un squelette.

Sa production témoigne de ce que l'on pourrait appeler une véritable guérilla artistique. Guérilla contre l'armada du savoir référentiel et ses impasses. Guérilla joyeuse, ironique, parodique, comique, et néanmoins rigoureuse dans sa logique.

autour de l'exposition :

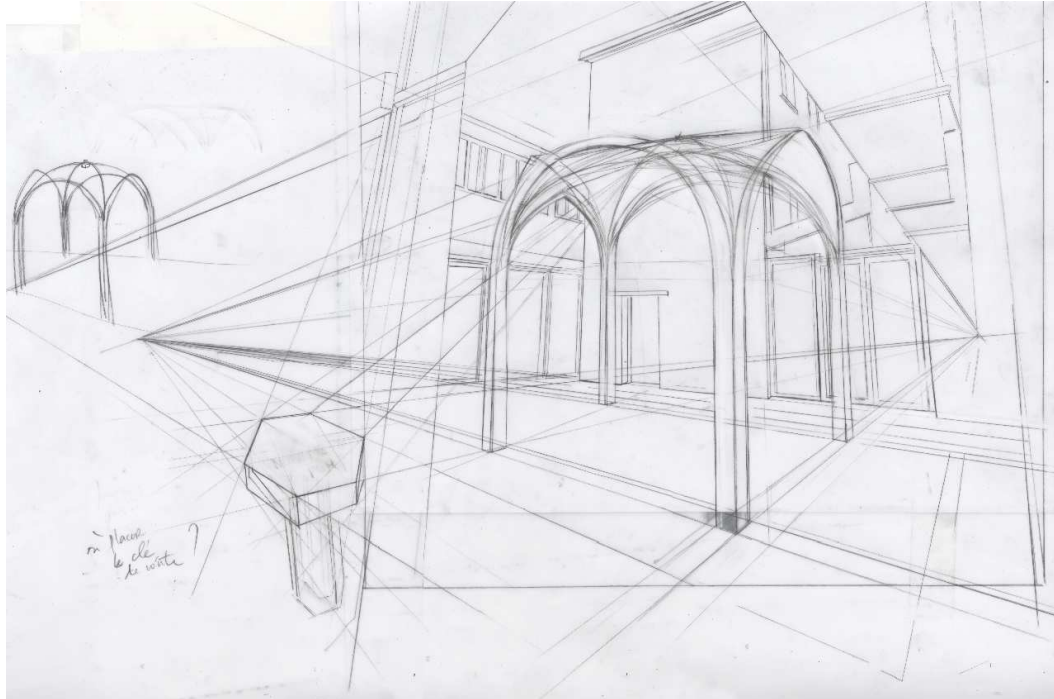
samedi 20 février 2010 de 16h à 18h : rencontres avec Gérard Wajcman, Jacques Roubaud, Georges Lewkovitz

samedi 8 mai 2010 de 16h à 18h : Frédéric Gros, Roger Ferreri, Jean Allouch

du 19 février au 16 mai 2010

thu van tran, **le nombre pur selon duras**

une proposition des amis de la maison rouge pour le patio



Esquisse du projet pour le Patio de La maison rouge, 2009

Thu Van Tran est l'artiste choisie par l'association des amis pour réaliser une œuvre spécialement pensée pour le patio de la maison rouge, espace à ciel ouvert situé au cœur de la fondation.

Cent quatre-vingt-douze mille quatre cent trente-huit. C'est le nombre d'ouvriers qui travaillèrent aux usines Renault de Billancourt jusqu'à leur fermeture en 1992. Cent quatre-vingt-douze mille quatre cent trente-huit : ce fut le dernier numéro matricule à Billancourt, celui du dernier ouvrier qui y fut embauché.

En 1989, quand elle entend l'annonce de la fermeture des usines, qui entraîna le licenciement des derniers employés, Marguerite Duras réagit en écrivant un texte dans lequel elle imagine un projet, celui de consigner les noms et prénoms de toutes les femmes et de tous les hommes qui y ont travaillé, d'en faire une liste exhaustive, un « mur de prolétariat ». Elle écrit « On devrait atteindre le chiffre d'une grande capitale. [...] Ici l'histoire, ce serait le nombre : la vérité c'est le nombre. [...] La vérité ce serait le chiffre encore incomparé, incomparable du nombre, le chiffre pur, sans commentaire aucun, le mot. »¹

Alors âgée de près de 80 ans, Duras demande qu'on l'aide à réaliser ce projet insensé. Vingt ans plus tard, Thu Van Tran exécute et prolonge le souhait de Duras. Inspirée par l'écriture et les récits autant que par la

¹ Marguerite Duras, « Le nombre pur », dans *Écrire*, Folio Gallimard, Paris, 1993, pages 112-113.

vie de l'auteur, elle choisit de reprendre ce projet, d'exposer cette histoire comme celle d'une injustice. L'artiste, installée depuis deux ans dans un atelier en face des anciennes usines, souhaite ainsi à la fois commémorer la dimension humaine de cette histoire et interagir avec les sites de son propre quotidien.

Thu Van Tran a réalisé une sculpture commémorative qui prend la forme d'une architecture, celle du recueillement ou de l'apaisement, utilisant le patio tel un jardin ouvert vers le ciel. La structure en bois recouverte de cire à sculpter se compose de quatre colonnes reliées par des voutes cintrées, l'une d'elles reprenant les motifs de la porte historique des usines Renault, conservée en l'état à Boulogne-Billancourt.

Là où les arcs se rejoignent, la clef de voûte, qui maintient tout l'édifice, sans laquelle tout s'effondrerait, est un énorme boulon, provenant d'une usine de décolletage. Sur ce boulon unique est gravé le « nombre pur », 192 438, synecdoque de la liste exhaustive et impossible que Duras appelait de ses vœux. Ainsi est évoquée la présence essentielle des ouvriers sur la chaîne de fabrication.

Si, stylistiquement, les voûtes peuvent évoquer des souvenirs religieux, et les colonnes rappeler Brancusi, la sculpture de Thu Van Tran est le fruit d'un travail d'intériorisation et de transformation de l'histoire vers des incarnations possibles que l'artiste confronte ici à l'espace du patio, prolongeant ses recherches passées sur la mémoire et le territoire.

La liste se retrouve, au moins partiellement, dans l'installation sonore qui complète cette œuvre : la chanteuse Agathe Peyrat récite, à la demande de l'artiste, les premiers noms connus des ouvriers de Billancourt, et sa diction effrénée se transforme en une montée suraigüe, un cri hystérique.

Thu Van Tran est une jeune artiste franco-vietnamienne, née en 1979, diplômée de l'ENSB-A en 2003, et dont l'exposition *Fahrenheit 451 Homme Livre Homme Libre* à Bétonsalon avait été remarquée l'an dernier. Après avoir été présenté à Toulouse lors du dernier Printemps de Septembre par Christian Bernard (*Désordres de la mémoire*), son travail a récemment été exposé à la Galerie Martine Aboucaya lors d'une exposition collective en décembre 2009.

L'artiste a bénéficié de l'Aide Individuelle à la Création 2009 de la Drac Île de France pour mener son projet du Nombre Pur.

expositions personnelles

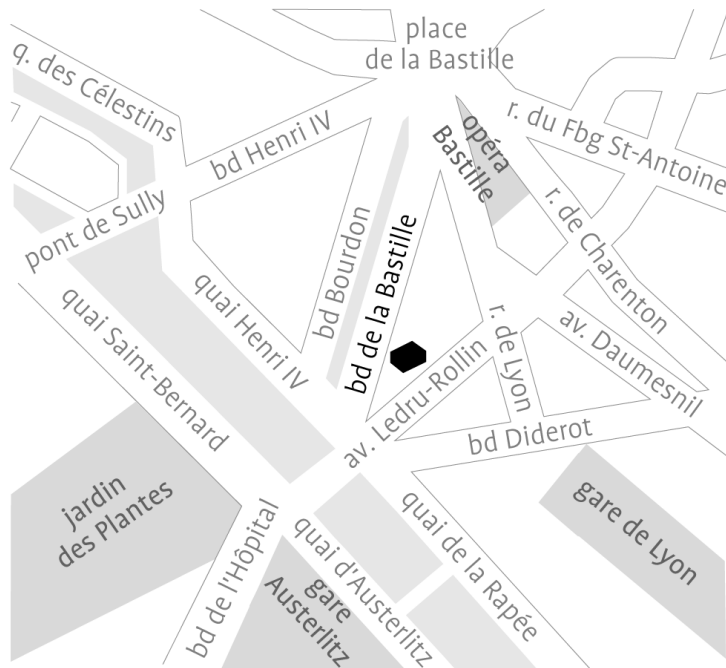
- 2009 *FAHRENHEIT 451 HOMME LIBRE HOMME LIBRE* – commissariat Mélanie Bouteloup
Bétonsalon - Centre d'Art et de Recherche, Paris (France)
- 2007 *ICAROOH* – commissariat Hubert Olié, L'Espace – Centre Culturel Français de Hanoi (Vietnam)
- 2006 *Lumière arrière* – Musée des Beaux Arts / Villa Steinbach, Mulhouse (France)

informations pratiques

la maison rouge est ouverte du mercredi au dimanche de 11h à 19h

nocturne le jeudi jusqu'à 21h

fermeture les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai



transports

métro : Quai de la Rapée (ligne 5) ou Bastille (lignes 1, 5, 8)

RER : Gare de Lyon

bus : 20/29/91

accessibilité

les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite

tarifs

plein tarif : 7 €

tarif réduit : 5 € (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, plus de 65 ans)

accès gratuit : pour les moins de 13 ans, les chômeurs, les accompagnateurs de personnes invalides, les membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

laissez-passer annuel, plein tarif : 19 €

laissez-passer, tarif réduit : 14 €

accès gratuit et illimité aux expositions

accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions